



Une étrange créature à été découverte cette semaine dans le parc Geisendorf à Genève.

Une douzaine de tentacules semblent surgir du pied d'un arbre et rayonnent sur quelques mètres. Ces tentacules sont remplis de terre et recouverts d'une matière inconnue semblable à du plastique transparent.

Les deux plus longues s'étendent jusqu'au sommet d'un petit bâtiment proche et émettent des sons. En divers points de ces tentacules, les membranes s'ouvrent pour laisser éclore de petits jardins potagers.

La majorité des experts semblent s'entendre sur la provenance supposée de l'objet, elle serait extraterrestre.

L'arbre n'est pas apparu avec le phénomène, il était planté à cet endroit depuis des décennies, il semble avoir été «choisi» pour administrer le coeur du dispositif.

Le Potager Sonore est autosuffisant, s'il est correctement alimenté en eau, et produit des plantes comestibles bio. Il fonctionne comme une sorte de serre où tous les processus sont gérés et pilotés par le son.



L'arbre produit des sons qui contrôlent certains processus (le son «en entonnoir» pour la production des sels minéraux ou le claquement sec qui sépare les particules d'eau et répartit l'humidité à travers le potager). Les plantes, les animaux, l'eau, la terre, tous produisent des sons (les salades comme des flutes, les carottes comme des pianos électriques).

On a pu observer que le son des salades en germination déclenchait le processus de croissance chez les carottes.

Le dispositif fonctionne donc comme une boucle auto-alimentée où la production d'un son influe sur les plantes qui à leur tour produisent un son qui les influence. Il existe une troisième sorte de sons émis d'un endroit indéterminé mais éloigné de notre planète. Ces derniers sonnent comme des messages dans un langage inconnu, une théorie veut qu'il soient destinés à l'arbre à fin de réglages ponctuels.

Cette ambiance sonore n'est pas destinée à l'écoute humaine, elle a une application concrète, comme les lignes de code d'un programme informatique. Pourtant, toutes les 30 minutes environ, une petite mélodie se fait entendre, les experts la désignent sous le nom de «l'appel du jardinier», on ne peut que s'interroger sur sa fonction.

Le Potager Sonore

Mode d'emploi

Aucun dispositif mécanique n'a été retrouvé, le son semble être produit par la vibration de la membrane des deux tentacules les plus longues.

Une première analyse a permis d'observer une série d'accords musicaux récurrents, une étude plus minutieuse nous permettra certainement d'en apprendre beaucoup plus. Une première théorie a tenté de séparer les sons en trois catégories de fréquences, les basses contrôlant et étant générées par le sol et ses composants, les médiums par les plantes et les animaux et les aiguës par les messages extraterrestres.

Bien que très élégante, cette théorie s'est rapidement avérée fautive. De nombreuses preuves attestent de sa non-validité*. Seule une petite quantité de sons ont pu être identifiés sur plusieurs centaines et à bien des égards le Potager Sonore reste encore un mystère.

*Pour plus de détails, se référer à «Le Potager Sonore, un mystère comestible» Klat, POL, édit. Terrasse du troc 2012 pp. 612-615



Sons identifiés

Entonnoir - production et répartition des sels minéraux
Claquement-pluie - répartition de l'humidité
Flutes - croissance salades
Piano électrique - carottes
Drone basse - contrôle température
Wind - ?
D2R2 - message extraterrestre
Petite mélodie - appel du jardinier
Thunder - contrôle du sol
Worms - vers de terre
Insecte - insectes
Morse - message extraterrestre
Mole - son anti-taupe
Predator - gestion des prédateurs
Voix étranges - message extraterrestre

Plantes identifiées

Tomates
Carottes
Ciboulette
Salades



Inspiré par les différents mouvements naissants de guérilla potagère à travers le monde, LE POTAGER SONORE est une installation sonore dans un jardin potager urbain.

POL est un compositeur de musique électronique travaillant à Genève depuis 20 ans. Ses créations musicales sont le reflet de ses inquiétudes face au climat social actuel.

Dans son optique, en plus de raffermir le lien entre les habitants, le jardin urbain doit montrer qu'il est possible d'envisager une certaine indépendance face à un système agro-alimentaire qui épuise aveuglement les dernières énergies des terres arables. Produire soi-même une partie de sa nourriture représente un premier pas vers la sortie du système destructeur actuel.

Le Potager Sonore

Dossier de diffusion

Conçu comme un morceau de musique d'une durée d'un mois, LE POTAGER SONORE propose une expérience sans cesse renouvelée. A l'image du jardin potager en perpétuelle évolution, l'installation ne présentera pas deux fois le même instant sonore. Le jardinier urbain doit pouvoir y travailler des heures sans se lasser de la musique et les visiteurs y revenir à plusieurs reprises.

Le potager sera créé en collaboration avec une association du type Les Jardins de Cocagne ou Equiterre afin d'appliquer les critères écologiques et sociaux décrits dans la «charte des potagers urbains» (voir plus bas). Les UAC seront également impliquées ainsi que l'association des habitants du quartier afin de trouver des personnes prêtes à prendre en charge l'entretien et les récoltes et ancrer ainsi cette expérience artistico-potagère dans le tissu social du quartier.

LEGUMES DE SAISON

Juillet

artichaut, aubergine, betterave, brocolis, carotte (primeur), chou-fleur, concombre, cornichon, courgette, fenouil, fève, haricot vert, oignon blanc (frais), petits pois, poivron, pomme de terre (primeur), radis, salades, tomate, melon.





«Permettre aux citoyens de jardiner à cinq minutes à pied de chez eux, de cultiver leurs propres fruits et légumes, de rencontrer leurs voisins dans un lieu convivial et d'améliorer la qualité de leur cadre de vie, c'est le but du potager urbain.

Le potager urbain trouve ses racines dans le mouvement américain des Green Guérillas. Réalisé au coeur des quartiers d'habitation, le potager urbain est un projet facile à mettre en oeuvre. De nombreuses parcelles inutilisées au pied des immeubles s'y prêtent particulièrement bien. De vastes pelouses ou de petits espaces en friche sont autant de lieux délaissés qui peuvent simplement et rapidement se transformer en lieux de vie et de rencontres, où chacun peut se rendre à pied pour jardiner une heure ou une journée.»

HISTORIQUE

Avec une idée phare : « Remettre du vert dans la ville ! », l'artiste peintre américaine Liz Christy est à la base du projet de jardin au coeur des quartiers. Ainsi, dans les années 70 à New York, poussent gentiment les racines du mouvement des « Green Guerillas », où les activistes lancent des bombes de graines au-dessus des grillages pour faire pousser des fleurs dans des friches urbaines. Au fil des saisons, le mouvement prend de l'ampleur jusqu'à l'éclosion du premier « jardin communautaire » de l'histoire, en 1973, à Manhattan. Il s'agit d'un terrain transformé en jardin, entretenu et géré en commun par un groupe d'habitants. (www.lizchristygarden.org).

Le Potager Sonore

Historique

Au Canada, les « jardins communautaires » et « jardins collectifs » sortent aussi de terre. Toutes ces actions de nature différentes ont un objectif commun, végétaliser le minéral urbain et améliorer la qualité de vie dans les quartiers. Il existe par exemple des alternatives innovantes comme les jardins sur les toits (www.rooftopgardens.ca)

Les français font germer le premier jardin partagé français à Lille en 1997 en s'inspirant du modèle américain. La motivation de base est de promouvoir une plus grande autonomie alimentaire auprès des populations précarisées et de favoriser le lien social dans les quartiers. Aujourd'hui en France, les multiples jardins sont répertoriés dans un réseau national de jardins partagés – Le Jardin dans tous ses états, JTSE (www.jardins-partages.org).

En Suisse, c'est la Ville de Lausanne qui a été pionnière de ce type de projets en aménageant des « plantages » en 1996. Le Service des parcs et promenades a déjà réalisé huit plantages permettant à près de 260 lausannois de disposer d'un petit lopin de terre à deux pas de chez eux.



Le Potager Sonore

Charte du potager urbain



La collectivité ou le propriétaire du terrain et les jardiniers s'engagent à respecter la charte de durabilité!

Le projet de potager urbain comporte quelques conditions et critères de réalisation, qui sont de nature technique, organisationnelle, sociale et écologique. La charte des potagers urbains présente ces aspects essentiels, en cohérence avec le principe général d'un urbanisme durable.

Accessibilité à tous

Choisir un site au cœur d'un quartier d'habitations dense qui soit facilement accessible à pied (5 minutes à pied environ ou dans un rayon de 500 mètres maximum).

Ne pas fermer le potager urbain à clé – les jardiniers peuvent s'y rendre quand ils le souhaitent. Si un jardinier est présent dans le jardin, chacun peut y accéder.

Rendre l'espace accessible aux personnes à mobilité réduite (PMR) et/ou handicapées en supprimant les obstacles et en proposant un mobilier adapté.

Participation des habitants

Organiser une démarche participative avec les personnes les plus directement concernées par le projet, leur permettant ainsi d'exprimer leurs attentes et souhaits.

Convivialité des aménagements

Concevoir le potager urbain de façon à favoriser la convivialité entre les jardiniers et l'ouverture et les échanges avec le public à l'extérieur, en affichant visiblement à l'entrée du jardin le nom du potager urbain, ainsi que les modalités d'accès, les dates de réunion, le règlement et les personnes de contact.

Le Potager Sonore

Charte du potager urbain

Jardinage écologique

Faire signer aux jardiniers une charte qui les engage à jardiner de façon écologique, en les y accompagnant (guide du jardinage écologique réalisé par equiterre, cours de jardinages écologiques, etc.)

Matériaux écologiques

Utiliser des matériaux recyclés, certifiés et/ou locaux pour les aménagements (barrières, bancs, tables, bacs à fleurs, etc.). Ces matériaux doivent être facilement recyclables.

Biodiversité

Si des arbres ou des haies sont plantés, choisir des espèces adaptées au milieu. Préférer les espèces végétales locales et non invasives qui favorisent la biodiversité.

Compostage

Proposer un lieu de compostage et organiser sa gestion individuelle et collective.

Animation

Favoriser l'organisation d'événements dans le jardin, dans un esprit de convivialité et de gratuité.»

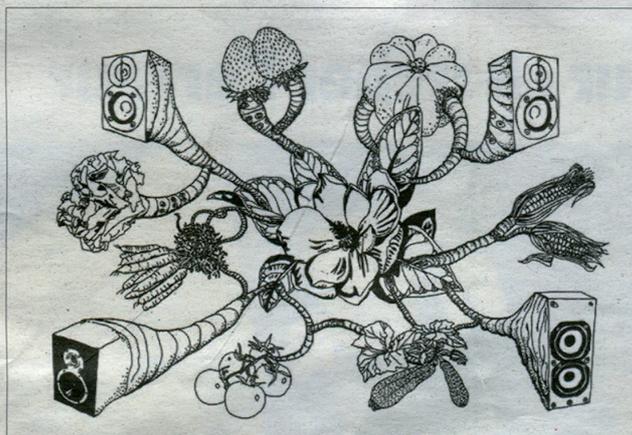
<http://www.potagersurbains.ch>



L'art au parc

Un potager très spécial, de la musique, des activités partagées... La Terrasse du troc est de retour

«Cette fois, c'est au parc Geisendorf. L'aventure avait commencé sur les voies couvertes de Saint-Jean, s'était exilée dans le bois de la Bâtie, avait vécu en pointillé vers Carouge...» Revoilà la Terrasse du troc au milieu d'un des parcs les plus populaires de Genève, Geisendorf. Un parc qui accueille plusieurs bâtiments scolaires, toujours très familial la journée et un peu moins la nuit... La Terrasse du troc, avec ses propositions artistiques pensées



Un dessin préparatoire des Klat pour le «Potager sonore».

pour que la population y trouve sa place, intrigantes, mais jamais trop déroutantes, fait du bien aux étés trop mornes.

Une installation végétale servira de cœur, et de poumon, à la manifestation. Elle est signée par le collectif de plasticiens Klat

et le musicien POL. Ce *Potager sonore*, petit écosystème nourri de soleil, d'eau et de sons, devrait attiser les curiosités. Tout un tas d'animations, de rencontres, de conférences et de discussions sur les plantes médicinales ou les graffiti végétaux, le bruit dans les villes ou la nature entre les pavés, de dégustations, de concerts sont prévus tout au long de la vie de cette Terrasse toujours accueillante.

Et une nouvelle fois le cinéma Spoutnik s'allie à la Terrasse pour quelques films au milieu des arbres. Sur le thème de l'utopie, on vibrera avec *Le Voyage dans la Lune* de Méliès, *Metropolis* de Fritz Lang ou encore *Soleil vert* de Fleischer. *Elisabeth Chardon*

Genève. Parc Geisendorf. Du 25 juillet au 26 août. (Rens. www.terrassedutroc.ch).

Philippe Muri et Julien de Weck

8. Terrasse du troc, 18 h

Avant d'attaquer la soirée, je file à la Terrasse du troc. Installée cette année au parc Geisendorf, la manifestation décline sa programmation sur le thème de «L'art Selavy», subtil clin d'œil à Marcel Duchamp.

Avant tout le monde, le père de l'art contemporain avait su insuffler de l'art dans la vie. A leur manière, les plasticiens du collectif Klat et le musicien POL en font autant avec leur «potager sonore», une installation végétale participative. Avec ses tentacules munies de haut-parleurs, ce «parasite de fiction» ressemble à un poulpe géant. Je tends l'oreille et je n'en reviens pas: des capteurs traduisent les sons des plantes environnantes en musique. Un must!

Dress code: combinaison vintage et sabots de jardin

Le Temps 15 juillet 2012
La Tribune de Genève 28 juillet 2012
La Tribune de Genève 12 août 2012
(page suivante)

VIDEOS

Reportage Lemman Bleu 2012.08.08
<https://vimeo.com/49618202>

Teaser Video
<https://vimeo.com/49626371>

CONTACT

pol@otaku.ch



Le jardin, pris entre deux constructions, au parc Geisendorf. Il devient musical à 18 heures. PASCAL FRAUTSCHI

Les trublions genevois ont installé un «potager sonore» pour la Terrasse du troc. Mais comment fonctionne le groupe?

Etienne Dumont

Il s'appelle Florian Saini. «Mais tout le monde m'appelle Seni. Je pense important de se renommer un jour. Il s'agit d'une déclaration d'intention qu'on retrouve souvent à Genève.» Et Seni, l'œil brun pétillant au-dessus d'une barbe proliférante, d'énumérer les cas. Je m'arrêterai au dernier. «Jérôme Massard, c'est Mass». Mon vis-à-vis cosigne en effet avec Mass l'actuel «potager sonore» du parc Geisendorf, une des attractions majeures du festival la Terrasse du troc.

Cosigne? Le mot n'est sans doute pas le bon. Le potager émane du collectif Klat, né en 1997. «Nous étions alors à l'École supérieure des arts visuels, ou ESAV. Nous quittons l'idée d'une carrière en solo pour nous fédérer. Klat, c'était un nom qui claqué. Parfait comme label.»

Unanimité requise

Le collectif conserve depuis une manière particulière de fonctionner. «Nous formons plutôt un groupe. Il n'existe pas chez nous la notion que chacun occupe une tâche définie. Klat, c'est aussi «talk» à l'envers. Nous discutons beaucoup. Nous ne faisons rien sans qu'il y ait unanimité. Chacun doit tout avaliser, puisque aucun nom personnel

n'apparaîtra. Autant dire que nous «brainstormisons» à mort.»

Les gens de Klat ont d'abord été cinq. Puis quatre. Puis trois. Aujourd'hui, Konstantin Sgouridis tend à se détacher. «Il est en pause.» Mais, qu'on se rassure! «Tant que nous resterons deux, l'idée de base demeurera.» N'empêche que Klat se situe à un tournant. «Il faudrait une nouvelle formule. Peut-être recevoir des invités ou assurer des collaborations, comme nous l'avons déjà fait avec Zorro & Bernardo ou Sylvie Fleury.» Notons que les départs ne se sont pas faits par exclusion. Nous ne sommes pas chez les surréalistes. «Chacun peut revenir. Mais, soyons justes. Ce n'est encore jamais arrivé.»

Klat semblait très présent sur la scène à la fin des années 1990. «Nous avons été aidés par John Armleder ou Christophe Chérix. A 20 balais, nous gérons l'espace Forde, dans l'Usine.» C'est le groupe lui-même qui a manifesté le vœu de réduire la voilure. «Deux ou trois interventions par an, cela suffit si l'on veut garder ses qualités de raisonnement et surtout son plaisir.» Seni est affolé de voir aujourd'hui, dans les écoles, les jeunes vouloir «signer avec une galerie» avant même de savoir ce qu'ils veulent faire. «Il est vrai qu'ils comptent vendre, alors que nos installations restent volontairement invendables. Qui achèterait le potager?»

Voilà l'occasion de revenir au

point de départ. L'œuvre occupe ce mois d'août une partie du parc Geisendorf. Il s'agit d'une commande. «Nous avons presque toujours travaillé au sein d'institutions publiques comme le MEG ou le Centre d'art contemporain.» Tout est venu de POL (encore un surnom!). L'idée de POL était de faire de la musique pour les plantes. «Nous avons mis son projet en forme.» Comme élément de base, il y a des cylindres remplis de terreau. «Nous avons tissé un réseau, un peu comme le ferait un plombier.» En résulte une sorte de jardin suspendu. «Aucune intervention dans le sol! On aurait pu l'installer sur du béton. Il s'agit d'un véritable kit. Nous avons peut-être inventé le jardin Ikea.»

Du boyau au jardin

Tous les jours, à 18 heures, l'installation produit donc des sons. Enfin, elle en produit à nouveau, après un sabotage. «C'est le vrai fait divers. Nous ne connaissons jamais le nom du coupable.» Les suspects pullulent dans le parc, qui abrite des jeunes, des aînés et des Roms. Il y en a aussi dans les villas subsistant hors du domaine public. «Le parc forme un vrai espace social dans lequel chacun a ses habitudes, que nous avons gentiment perturbées.»

Mais ce jardin, pour finir, n'évoque-t-il pas le boyau digestif qui traversait il y a quelques années le Centre d'art contemporain? «Evidemment! Nous aimons certains médiums, comme le compost. Des matériaux industriels, dont la bâche plastique. Sur le plan esthétique, ce serait le cylindrique. Et nous adorons le son. Ce potager était vraiment fait pour nous!»

Le mois d'août du Troc

● La Terrasse du Troc, on le sait, a quitté le lointain Bois de la Bâtie pour se retrouver en pleine ville, dans un quartier populaire. La manifestation, qui a débuté le 25 juillet, dure jusqu'au 26 août.

Outre le potager, la Terrasse propose des «ballades contées», qu'offre Casilda Regueiro. Il y a les «jeudis des habitants», histoire de les intégrer. Des projections permettent de revoir des films aussi différents que *Playtime* de Jacques Tati ou *Soleil vert* de Richard Fleisher. Notons, pour le vendredi 24 août, une soirée exceptionnelle qui rendra hommage au pionnier du film d'animation polonais Ladislas Starewicz.

Dans un genre plus actuel, il faut noter les «vidéo-fenêtres» que propose le Fonds d'art contemporain. POL, le musicien qui est à l'origine du jardin, a prévu une programmation sonore, donnée aux Digitales. Les Digitales sillonnent les villes de Suisse avec des concerts à écouter allongé dans l'herbe ou sur une chaise longue. Il y a aussi les «concerts du samedi».

Tout se terminera le 26 par une fête après «cinq semaines intenses». Précisons qu'il existe un repli à l'aula du Centre Geisendorf en cas de pluie. **E.D.**

La Terrasse du Troc, Genève, site www.terrasseditroc.ch